

« Décivilisation » ?

BILLET

Les élites françaises, à défaut de s'attaquer lucidement aux vrais problèmes de société, adorent se déchirer autour de concepts fumeux et de mots abscons. Ainsi en est-il de la « décivilisation », que la droite, la gauche, le centre et les autres se lancent à la tête.

Depuis quinze jours au bas mot, des quantités d'articles et d'analyses ont décortiqué ce substantif barbare (c'est le cas de le dire) pour en retrouver l'origine et les différents avatars tout au long du vingtième siècle, d'un extrême à l'autre de l'échiquier politico-philosophique.

Cela dit, sans beaucoup de complications inutiles, tout le monde a compris ce que veut dire « décivilisation ». Si tant est que la civilisation se définisse, avec bon sens, par les valeurs basiques qui permettent la vie en société, le contraire se voit tous les jours, partout et pour tout le monde.

Il est vrai que certains sociologues, statistiques à l'appui, affirment que la France n'a jamais été aussi pacifique et paisible. Voire : on a beau crier sur la baudet en dénonçant les médias sensationnalistes et le matraquage anxigène qu'ils pratiquent, la réalité est là.

Policiers, pompiers, enseignants, élus, tous les représentants d'une puissance publique au sens large et indispensable à la cohésion de la société et à une vie tenable dans la fourmière humaine, sont là pour témoigner que la violence est partout, de plus en plus fréquente, de plus en plus grave.

Faut-il passer pour un vieux ringard quand on en appelle aux devoirs plus qu'aux droits, à l'obéissance nécessaire plus qu'au bon vouloir individuel, au partage plus qu'à la rapine, à la politesse plus qu'à l'insolence, au respect plus qu'au mépris ?

Il est vrai que l'exemple vient d'en haut. Et qu'à vouloir à toute force prôner un individualisme forcené, un égocentrisme impitoyable encouragés par un consumérisme devenu depuis quarante ans l'alpha et l'oméga de la vie humaine, on transforme les gens en bêtes féroces.

C'est exagéré ? Peut-être. Mais pas tant que ça. La « décivilisation », c'est le délitement du lien social, la dictature des minorités, la violence ordinaire des « incivilités » (ce doux euphémisme comme notre époque béatifiante les aime), le matérialisme triomphant.

Retrouvera-t-on un jour le supplément d'âme indispensable à la survie humaine ?

Bernard VALETES

— L'évangile du dimanche —

Dimanche 18 juin 2023 – 11^e Dimanche du Temps ordinaire – A
Matthieu 9, 36 à 10, 8

Nous sommes bien dans le temps ordinaire et les propos de Jésus envoyant ses disciples en mission nous en révèlent la première caractéristique : en réalité, nous sommes tous les jours dans l'extraordinaire de Dieu : guérir, purifier, ressusciter. C'est l'heure de la véritable libération de tous. Il s'agit pour les envoyés du Christ de poser des actes qui font affranchir l'homme de toute soumission. Le portrait ainsi dessiné de l'humanité nouvelle dégagée de ses entraves révèle bien l'humanité à l'image de Dieu. Jésus comprend vite, en regardant la foule qui le suit, que chacun est fatigué et abattu et il a pitié d'eux. Que dit-il aujourd'hui en nous regardant ? N'éprouvons-nous pas aussi le même épuisement que ces brebis sans guide, qui ne savent où aller puisqu'elles ignorent tout du berger ? Ne sommes-nous pas, nous aussi dans cette même situation où nous cherchons toujours le confort, le bonheur, une certaine richesse alors que c'est le Christ, incarnation même de cette réussite, qui est à la portée de nos mains si nous voulons bien voir ce qu'il nous propose. Aujourd'hui encore, il nous demande, comme à ses disciples : « que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38) Nous sommes de ces brebis perdues, en quête d'une vraie sécurité et cependant

aveugles devant le véritable berger qui leur ouvre la voie. Pour notre part, nous devons apprendre à regarder autour de nous pour discerner les innombrables opportunités de création et de croissance qui se présentent à nous. Si la mission est grande, elle est aussi difficile car les « ouvriers sont peu nombreux » (v. 36). Nous ne sommes pas dans la désespérance car « la moisson est abondante » (v. 37) mais elle ne sera réussie que lorsque nous agirons tous et toutes pour elle. Tous et toutes, nous sommes invités à y prendre part, avec nos moyens, dans l'originalité de nos propres situations, à la mesure de nos forces. En appelant ses douze Apôtres, n'est-ce pas aussi nos propres noms que Jésus est en train de citer ? A travers les évangiles, au détour de tous les chemins, à chaque rencontre, le Seigneur vient interpeler tel homme ou telle femme pour servir cette Bonne Nouvelle : « Il faut que j'aie demeuré dans ta maison » dira-t-il à Zachée (Lc 19, 5) « Si tu savais le don de Dieu » confiera-t-il à la Samaritaine (Jn 4, 10). Nous sommes aujourd'hui à la fois ces brebis sans berger et aussi ces nouveaux apôtres, certainement à la « nuque raide » (Ex 33, 5) mais capables de contri-

buer, avec nos limites à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Pour cela arrêtons de nous considérer simplement comme des « bénéficiaires » de l'amour de Dieu mais aussi comme des hommes et des femmes responsables qui comprennent que cela doit passer par chacun d'entre nous, quelles que soient nos histoires individuelles. Toutefois, on peut être surpris par les restrictions émises par le Christ : « Ne prenez pas le chemin qui mène vers les nations païennes et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. Allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » (10, 5-6) Cette promesse divine c'est au peuple d'Israël qu'elle doit être adressée en premier. Paul qui nous l'explique : « Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Pas du tout ! Moi-même, en effet, je suis Israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. » (Ro 11, 1). Voilà la caractéristique du Seigneur : fidélité et cohérence. Toutefois, la résurrection du Christ ne brisera pas que les murs du tombeau, mais abattra toutes les frontières. Il dira à ses disciples, alors, « Allez, dans le monde entier, de tous les peuples faites des disciples. » (Mt 28, 19). Alors qu'attendons-nous ?

Gérard CROZAT, diacre

Association Gabrielle Bossis

L'association Gabrielle Bossis, nom de la Nantaise ayant reçu des messages du Christ de 1936 à 1950, a tenu sa réunion annuelle sur les rives de la Loire, samedi 11 juin.

Une attractivité croissante

En raison de la fermeture momentanée de l'église du Fresne, transformée depuis plusieurs semaines en salle d'exposition sur les tapis orientaux, au grand dam des paroissiens des lieux, l'association a été contrainte d'organiser sa réunion dans les murs de l'église de Montrelais située à 3 km. Après la célébration eucharistique du matin, les participants ont pu écouter, dans l'après-midi, les propos de sœur Sophie du Sacré-Cœur, au sujet de la manière dont Jésus a préparé Gabrielle Bossis à sa mort, et à travers elle chaque âme, c'est-à-dire... « à la vraie naissance sur l'éternité ». La journée s'est ensuite poursuivie et achevée par un temps de prière là même où repose la Nantaise, dans le petit cimetière du Fresne situé au-dessus de la Loire.

Lors de la rencontre, le père Pierre Descouvemont a présidé la célébration eucharistique du matin. Né le 23 décembre 1927, ce prêtre du diocèse de Cambrai est docteur en théologie. Auteur de nombreux ouvrages spirituels et animateur de chronique au bénéfice de plusieurs radios chrétiennes, il s'est notamment penché sur les messages de Jésus confiés à Gabrielle Bossis. De cet intérêt sont nés plusieurs ouvrages permettant de comprendre et de cerner la nature, la portée et la richesse extraordinaire des messages du Christ. Lors de son homélie, le père a pris le temps de présenter à l'assemblée un message contribuant à nourrir la foi et comprendre l'esprit des confidences jadis reçues par la Nantaise. Dans cet exercice, le père a notamment décrit la grandeur étonnante du lien filiale entre chaque chrétien et

Dieu, « Notre Père ». La relation sous-entend l'opportunité d'un dialogue. « Nous avons la possibilité de faire plaisir à Dieu. Il est sensible. Sa joie, c'est notre bonheur. On oublie trop souvent de le dire. Quand une personne se rend à la messe, sans en être consciente, elle procure une grande joie à Dieu. Dieu est heureux de nous aimer. C'est une contradiction merveilleuse que de considérer que, quelque part, sur la croix Jésus était heureux de nous aimer. Sa vie a parfois été horriblement douloureuse mais pas malheureuse. C'était un jeu d'enfant pour le Christ de descendre de la croix, une tentation. Mais Il est resté fidèle au Père. Jésus fait des folies d'amour pour chacun. Sur la croix, il pense à chacun d'entre nous. Et comme dit sainte Catherine de Sienne : "sur la croix, ce ne sont pas les clous qui le tiennent, c'est l'Amour" ».

Le père Descouvemont a aussi rappelé quelques paroles de Jésus confiées à Gabrielle. Des paroles réconfortant le cœur du Christ et laissant apparaître toute sa sensibilité : « N'hésitez pas à envoyer des SMS à Dieu. Ce sont des Sourires minuscules silencieux... des sourires d'amour. Ils donnent plaisir et joie à Dieu. L'une des paroles qui touche particulièrement le Christ est d'entendre Gabrielle dire "mon Jésus". Jésus est touché par nos "Je t'aime". Et comme pour nous encourager dans ce que nous aimons faire, Il confie à Gabrielle cette phrase démontrant son désir de nous voir heureux : "Augmente ta joie, tu augmenteras la mienne" ».

Grâce à son engagement sur le terrain. Par les efforts de communication qu'elle dé-

ploie, l'association contribue à développer le rayonnement des paroles de Jésus. Dans cette dynamique, les participants ont pu croiser lors de la réunion, le cinéaste allemand Walter Breitenmoser. Installé en Suisse non loin de Zurich, ce professionnel de l'image travaille avec les médias chrétiens helvètes. Venu spécialement au Fresne et à Nantes, il prépare actuellement un documentaire sur ces paroles du Christ confiées à Gabrielle Bossis. Entre découverte, émotion et analyse médiatique, le professionnel entend bien, lui aussi, contribuer à partager la richesse de cette expression d'amour destinée aux hommes et révélée à la Nantaise. Comme pour la majorité de ceux qui découvrent et approfondissent ces messages, le Zurichois avoue avoir été « incroyablement surpris » par la proximité de Jésus avec chaque personne. Cette surprenante proximité continue son œuvre. Ainsi, l'un des fondateurs du site internet 1000raisonsdecroire.marienedenazareth.com* était lui aussi présent. Benoit de Fleurac a ainsi pu faire davantage connaissance avec les membres et découvrir les lieux auxquels était attachée Gabrielle Bossis.

Dans l'après-midi, cette proximité a également été abordée par sœur Sophie de l'Incarnation. Une sœur installée dans le monastère de la Consolation du Sacré-Cœur à Draguignan. Elle s'est traduite par les propos tenus par Jésus, au sujet de la mort, « l'enciellement », de Gabrielle mais aussi au sujet de la souffrance et du « jugement » de Dieu. Dans son exposé de 45 minutes, la sœur met l'accent sur la pédagogie de Jésus. Une pédagogie attentive, tendre et claire, et ordonnée en trois étapes. « Jésus parle à Gabrielle, en l'invitant d'abord à avoir des attitudes de vie marquée par la confiance. "Je veux que tu n'aies pas peur. Cause avec Moi". Le Christ l'invite à s'emparer de la foi, de l'espérance et de la charité. "Crois, pense et aime". Il lui fait comprendre qu'on ne construit pas sa vie sur la peur de l'éternité. Jésus l'aide à comprendre en lui proposant des exercices contribuant à avoir "l'habitude de Moi". "Envisages-tu que tu n'es pas encore née. La vraie naissance, c'est l'entrée dans l'autre vie" lui dit-il. Il lui fait également comprendre la proximité du Ciel. Elle saisit ainsi que si nous vivons dans la grâce, nous vivons déjà, en partie, dans l'éternité. Enfin, Jésus la convie à prier et à employer le silence. Il lui montre ainsi que l'intimité de cœur avec Lui est bel et bien pour tous les hommes... s'ils le souhaitent ».

Vincent GAUTIER

* <https://1000raisonsdecroire.marienedenazareth.com/gabrielle-bossis-lui-et-moi>



Sœur Sophie de l'Incarnation lors de sa visite au Fresne. Vincent GAUTIER